

La Maison-Dieu, 180, 1989, 61-83

Bruno BÜRKI

LA VIE LITURGIQUE DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE SUISSE DEPUIS 1960

EN faisant fi de l'ordre chronologique, nous examinerons d'abord comment les Églises réformées de Suisse ont participé au mouvement liturgique et ensuite comment cette participation a marqué et marque actuellement leurs livres liturgiques (paragraphes 1 et 2). Il sera ensuite question des résistances qui se sont manifestées tout au long de la période qui nous occupe (paragraphe 3). Nous terminerons en évoquant le retentissement qu'ont trouvé récemment en Suisse des événements touchant à la liturgie (paragraphe 4).

1. DU MOUVEMENT

Les Églises réformées de Suisse ont la réputation d'être particulièrement austères et peu fertiles dans le domaine liturgique, depuis la Réforme du 16^e siècle et plus cer-

tainement encore, depuis le siècle des Lumières. Ce n'est pas le lieu de corriger ici cette réputation. Elle en aurait pourtant besoin, par exemple en ce qui concerne un personnage souvent mal jugé : Huldrych Zwingli. Le Réformateur ne fut pas l'homme aliturgique dont on a parfois dressé le portrait, mais plutôt le créateur d'une liturgie de la cène étonnamment vivante et communautaire. Sa prière baptismale puise aux meilleures sources de la tradition latine. Il ne s'agit pas de méconnaître pour autant que la spiritualité de Zwingli était avant tout méditative. Sa foi se passait de moyens extérieurs¹. Par ailleurs, un grand personnage du siècle des Lumières, le Neuchâtelois Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747), fut le créateur d'une liturgie nouvelle inspirée de l'Anglicanisme. Le terrain suisse n'est donc pas aussi dur pour la liturgie qu'on a bien voulu le prétendre.

L'influence des Luthériens allemands

En notre siècle, certains Réformés de Suisse — des Romands et des Alémaniques — ont pu être impressionnés ou influencés par les grandes figures du mouvement liturgique moderne. Nous pensons en particulier à trois Luthériens d'Allemagne dont les ouvrages sur le culte ou les textes liturgiques se trouvent dans un grand nombre de bibliothèques pastorales, chez nos aînés. Il s'agit de Rudolf Otto, Friedrich Heiler et Karl Bernhard Ritter. Il faut placer à côté de ces Luthériens un homme illustre de confession réformée : Martin Albertz.

Albertz a lutté et souffert dans le *Kirchenkampf* allemand, en tant que pasteur réformé. Son nom est lié à la fondation de la *Kirchliche Hochschule* de Berlin. Avec un collègue, il a édité une monumentale collection de

1. Sur Zwingli voir J.V. Pollet, *Huldrych Zwingli. Biographie et théologie*, Genève 1988 et J. Baumgartner, « Huldrych Zwingli (1484-1531) und die Zürcher Gottesdiennstreifung », *Heiliger Dienst* 39 (1985) 164-187. Cf. une thèse de doctorat de Fribourg (Suisse) : A. Fugel, *Tauflehre und Tauf liturgie bei Huldrych Zwingli*, Goldach 1989.

prières liturgiques réformées, provenant de la période qui va du 16^e au 18^e siècle : le *Kirchenbuch* de Wolf et d'Albertz². Quant à Rudolf Otto, il a ouvert les yeux de toute une génération au caractère irrationnel de l'expérience religieuse, avec son livre *Das Heilige*³. Friedrich Heiler et Karl Bernhard Ritter étaient les animateurs de mouvements ou de fraternités d'inspiration liturgique dans l'Allemagne luthérienne. En pensant aux Suisses, il faut mentionner surtout la *Michaelsbruderschaft*, fondée en 1931 par Ritter⁴ et d'autres. Elle a développé des surgeons à Zurich et à Berne. La *Michaelsbruderschaft* est une communauté fraternelle de personnes qui assument divers engagements dans l'Église et dans le monde. Ces personnes vivent, en particulier dans les retraites, une vie spirituelle qui privilégie la liturgie. La *Michaelsbruderschaft* commémore certaines fêtes de saints et celle de l'archange Saint Michel. En Suisse, Paul Kramer a édité, en 1960, sous le titre *Das Heilige Amt*⁵ un ordre du culte eucharistique qu'il a proposé aux Églises réformées⁶. Cet ordre se situait dans la tradition liturgique de l'Église universelle. La célébration avait beaucoup de tenue mais étonnait, voire gênait aussi plusieurs

2. *Kirchenbuch. Ordnungen für die Versammlungen der nach Gottes Wort reformierten Gemeinden deutscher Zunge*, Ernst Wolf — Martin Albertz Hrsg., München 1941.

3. *Das Heilige*, 1917, avec de nombreuses rééditions et traductions. En français : *Le sacré. L'élément non-rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris 1929.

4. Les principales créations et publications liturgiques de K.B. Ritter sont *Gebete für das Jahr der Kirche. Agende für alle Sonntage und Feiertage des Kirchenjahres*, Kassel² 1948 et *Die Eucharistische Feier. Die Liturgie der evangelischen Messe und des Predigtgottesdienstes*, hrsg. in Verbindung mit der Evangelischen Michaelsbruderschaft, Kassel 1961.

5. *Das Heilige Amt. Eine Handreichung für den Gottesdienst der Kirche*, bearbeitet und erläutert von P. Kramer, Bern 1960.

6. Voir également, du même auteur, *Vom Aufgang der Sonne. Neue Gebete für den persönlichen und liturgischen Gebrauch*, Kassel 1982. La *Michaelsbruderschaft* prépare actuellement l'édition d'un nouvel office ou *Tagzeitenbuch*. Son principal créateur est Günther Hinz à Hambourg.

Protestants. Il s'agissait d'un essai de retrouvailles avec la grande tradition catholique, en matière de liturgie.

Le mouvement liturgique en Suisse romande

Le mouvement liturgique s'est sans aucun doute mieux implanté en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Cela s'explique par l'histoire et la conjoncture actuelle. Cela s'explique aussi quand on sait la différence de tempérament entre Romands et Alémaniques. Le mouvement liturgique romand a surtout profité, depuis les années 30, de la présence providentielle d'un grand liturgiste : le pasteur Richard Paquier. Ce Vaudois, né en 1905, a été influencé par les Luthériens allemands que nous avons mentionnés. Mais il s'intéressait également aux Anglicans dont la liturgie traditionnelle lui paraissait plus proche de celle qui se pratiquait dans l'Église ancienne. La liturgie anglicane était aussi plus vivante que le culte réformé habituel. A l'époque où le Conseil Œcuménique commençait à prendre forme, Paquier fut saisi par le souffle œcuménique. Il avait un grand amour pour l'Église. Sa réforme le passionnait. Il disposait d'une érudition extraordinaire en matière de liturgie, aussi bien orientale qu'occidentale.

Paquier eut la chance de pouvoir faire équipe avec d'autres, laïcs ou collègues pasteurs de l'Église réformée du canton de Vaud. Ils formèrent, sous le nom d'*Église et Liturgie*, un mouvement de renouveau pour la vie communautaire et liturgique⁷. *Église et Liturgie* s'est implanté dans beaucoup de paroisses réformées vaudoises qui ont alors connu un renouveau du culte et de la vie sacramentelle.

Il faut admettre qu'*Église et Liturgie* n'a jamais fait l'unanimité dans l'Église réformée vaudoise (alors divisée entre Église nationale et Église libre, les membres d'*Église*

7. Sur son histoire ainsi que ses préliminaires, A. Bardet, *Un combat pour l'Église. Un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud*, Lausanne 1988.

et Liturgie se trouvant dans les deux Églises). L'influence du mouvement sur les autres Églises réformées de Suisse n'était toujours qu'indirecte puisqu'elle dépendait de relations personnelles. On soupçonnait *Église et Liturgie* de répandre dans l'Église réformée un esprit *High Church* trahissant l'authenticité protestante. Les affinités politiques des uns ou des autres n'ont rien arrangé.

Cependant, quoi qu'il en soit des sympathies ou antipathies avec *Église et Liturgie*, c'est bien à l'initiative de Richard Paquier que l'on doit la structure œcuméniquement reconnaissable de la prière eucharistique. Celle-ci s'est généralisée dans la liturgie des Églises réformées de langue française. *Église et Liturgie* a aussi œuvré pour la multiplication des services de sainte cène dans l'Église réformée. Il y a cinquante ans, on ne communiait encore que rarement dans l'année.

Nous aimons souligner qu'*Église et Liturgie* a redécouvert la prière de l'Office divin. L'office était pratiqué dans les retraites spirituelles proposées aux membres du mouvement mais aussi à un plus large public dans les paroisses ; les membres d'*Église et Liturgie* s'engageaient à la prière régulière de l'office. Richard Paquier a créé un livre pour l'office divin. Ce « bréviaire » a connu plusieurs éditions et a trouvé un écho dans le recueil de chants des Églises protestantes⁸. A la place du traditionnel recueillement très informel, différents groupes pratiquent maintenant une prière plus structurée.

L'exemple des communautés monastiques naissantes dans le Protestantisme fut également un apport important. Pour la Suisse romande il faut mentionner les Sœurs de Grandchamp. En rapport avec la communauté de Taizé, elles ont développé et développent encore une prière quotidienne qui a par ailleurs un caractère original. L'enrichissement par la spiritualité orientale est impor-

8. *Église et Liturgie, L'Office divin de chaque jour*, Neuchâtel 1961 (1^{er} 1943 et 2^e 1949). Pour le recueil de chants, voir plus loin. Un prolongement : *L'Office divin tel qu'il est prié à Crêt-Bérard*, Genève 1987. Crêt-Bérard est une maison de rencontres de l'Église évangélique réformée vaudoise.

tant. Un héritage de piété protestante reste en même temps très présent à Grandchamp⁹.

Ouvertures œcuméniques

Les Protestants de Suisse ont été vivement intéressés par le Concile Vatican II et par la réforme liturgique qui en est issue. Plusieurs revendications de la Réforme protestante du 16^e siècle étaient maintenant honorées au sein de l'Église catholique romaine ! Le modèle d'une nouvelle célébration concernant les différents sacrements mais surtout l'assemblée dominicale (avec la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique) a été très stimulant pour les Réformés tant alémaniques que francophones. Pour de nombreuses communautés protestantes, la célébration de la vigile pascale est devenue un moment important de la vie liturgique¹⁰. Certaines richesses du patrimoine liturgique catholique semblaient répondre à des carences ressenties dans la tradition cultuelle protestante. Plusieurs pasteurs adoptèrent le lectionnaire dominical du Missel de Paul VI, en particulier en Suisse romande. L'utilisation du Missel, dans ses éditions populaires, par certains, au culte réformé est significative.

Les interpellations du Conseil Œcuménique des Églises, dont le Protestantisme suisse faisait partie dès le début, ont eu leur importance. Il y eut récemment le Document de Lima (BEM — Baptême Eucharistie Ministère) avec ses propositions concernant la liturgie baptismale et eucharistique. L'exemple offert par la Liturgie de Lima a été diversement apprécié en Suisse. Les impulsions liturgiques étaient souvent liées à la préparation des Assemblées œcuméniques. Il ne faut pas oublier les

9. Voir l'article de Sœur MINKE de Grandchamp, « Liturgie et spiritualité », *Vie et Liturgie* n° 2 (Genève 1990) 13-14.

10. Voir la belle célébration proposée dans *Liturgie des temps de fête à l'usage des Églises réformées de la Suisse romande*, 1979, 276-307. Cf. l'article de Jean-Louis Bonjour dans ce cahier. La célébration de la nuit pascale est aussi prévue par la *Liturgie* alémanique (III, 119-143) dont il sera question plus bas.

études liturgiques entreprises au sein de Foi et Constitution dès les années 40 ; quelques Suisses y ont participé ¹¹. De manière générale, les appels de la centrale œcuménique sont reçus ici avec une certaine réserve, pour des raisons qui tiennent avant tout à l'histoire et à la mentalité de ce pays. De la réception du Document de Lima il sera question à la fin de notre étude.

2. LES LIVRES LITURGIQUES

Depuis la Réforme, la publication des livres liturgiques était assurée, pour chaque région respective, par les autorités des Églises directement concernées. C'est ainsi que la Suisse protestante connut traditionnellement un véritable foisonnement de livres liturgiques. Vers 1950 plusieurs de ces recueils officiels sont réédités. Ils reflètent à des degrés variables l'influence du mouvement liturgique, mais cela sans pour autant s'intégrer vraiment dans ce mouvement. Les livres liturgiques sont plutôt en retard sur l'évolution réelle de la vie liturgique dans les paroisses.

Le livre liturgique mis à la disposition des pasteurs réformés de Suisse est une anthologie de prières qui s'est élargie au cours des temps, surtout depuis le 19^e siècle. Il peut englober différentes tendances théologiques. Des formulaires particuliers, à la suite des prières dominicales ordinaires, sont proposés pour la célébration des sacrements ainsi que celle des actes ecclésiastiques.

La Liturgie genevoise de 1945 était une œuvre quelque peu en avance sur son temps, car elle comportait déjà

11. Ainsi en témoigne *Ways of worship. The Report of a theological Commission of Faith and Order*, éd. P. Edwall — E. Hayman — W.D. Maxwell, London 1951.

l'amorce d'une célébration intégrée de la cène dans le service ordinaire ¹².

Le *Baselbieter Kirchenbuch* de 1949 et la *Aargauer Liturgie* de 1950 (il s'agit des liturgies pour les Églises réformées des cantons de Bâle Campagne et d'Argovie) sont des ouvrages intéressants parce qu'ils comportent des textes qui témoignent du renouveau théologique d'alors en Suisse. Il sera encore question ici de Karl Barth qui était la figure de proue de ce renouveau. Les mêmes livres contiennent (à côté d'autres formulaires), des célébrations de la cène qui s'inscrivent dans le sillage du renouveau liturgique ¹³.

La réédition de la *Liturgie de l'Église de Schaffhouse pour la sainte cène* constitue un cas particulier. Il s'agit d'une célébration eucharistique, créée au 19^e siècle avec des emprunts à la messe romaine, qui avait pour but de rejoindre la grande tradition liturgique. A Schaffhouse on se souvint de ce patrimoine et il fut même remarqué à l'extérieur ¹⁴.

Éditions des années 60 à 80

Dès les années 60, d'importants travaux d'éditions liturgiques furent entrepris, aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Ces travaux ont ceci de particulier qu'ils rassemblent les efforts de toute une région

12. *Liturgie de l'Église de Genève*, 1945, surtout 147-154. Nous nous permettons de renvoyer ici à notre propre ouvrage B. BÜRKI, *Cène du Seigneur — eucharistie de l'Église. Le cheminement des Églises réformées romandes et françaises depuis le 18^e siècle, d'après leurs textes liturgiques*, Fribourg (Suisse) 1985, vol. A, 170-178 et vol. B, 156-164.

13. *Liturgie für die reformierten Kirchgemeinden des Kantons Basellandschaft*, 1949 et *Liturgie für die Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Aargau*, I et II, 1950 (² 1959).

14. *Liturgie zur Feier des Heiligen Abendmahles. Geschichte des Leidens und Sterbens unseres Herrn Jesus Christus*, hrsg. vom Kirchenrat des Kantons Schaffhausen, 1953. Le service eucharistique ici présenté se trouve aussi dans la *Aargauer Liturgie* (II, ² 1959, 83-93) mentionnée ci-dessus.

linguistique. Cette mise en commun marque un progrès pour la vie des Églises réformées de Suisse.

Jean-Louis Bonjour rend compte dans un article qu'on lira plus loin dans ce même numéro, de l'initiative de la Communauté de Travail des Commissions Romandes de Liturgie. Du côté alémanique une nouvelle Liturgie imposante allait rassembler tout ce qui pouvait être utilisable dans la tradition liturgique des Églises en question. On y trouve également un grand nombre de suggestions pour l'enrichissement du patrimoine euco-logique. Jusqu'ici trois grands volumes sont consacrés au culte dominical et on attend la préparation d'un volume relatif au sacrement du baptême. A la différence de la liturgie romande, cette œuvre alémanique ne se situe pas dans une seule ligne, mais elle représente une certaine diversité de doctrines et d'usages liturgiques, ce qui est en effet la caractéristique des Églises réformées de Suisse. Nous soulignerons davantage l'ouverture œcuménique de l'entreprise et son souci de participer au mouvement liturgique commun aux différentes Églises de notre temps¹⁵.

Cette orientation devient surtout apparente dans le troisième volume consacré à la liturgie eucharistique. Nous y trouvons non seulement l'*Ordo missae* du Missel romain d'après Vatican II, avec certaines modifications très respectueusement faites, mais aussi des suggestions de répons pour la participation de l'assemblée au déroulement liturgique. Un cahier spécial, destiné à l'assemblée, fournit les textes nécessaires ainsi que les mélodies. Une importante introduction pastorale et liturgique initie ministres et fidèles au bon usage des formulaires liturgiques.

Les Églises réformées de Suisse alémanique rejoignent les Églises de toutes les confessions, un peu partout dans

15. *Liturgie*, hrsg. im Auftrag der Liturgiekonferenz der evangelisch-reformierten Kirchen in der deutschsprachigen Schweiz, vol. I-III, 1972-1983. En complément, avec textes et mélodies pour les fidèles, le *Gemeindeheft*, 1983 ainsi que la *Taschenausgabe*, 1986. Celle-ci comporte aussi quelques textes pour la célébration du baptême et les actes ecclésiastiques.

le monde, en donnant plus de place à la célébration eucharistique. La Liturgie alémanique ne renie pas pour autant la tradition particulièrement réformée du culte : prédication et communion sous leurs formes les plus dépouillées. Les nombreuses prières des deux premiers volumes en portent le témoignage. Il en est de même pour les formulaires de communion qui remontent aux Réformateurs suisses — Œcolampade de Bâle, par exemple — ou qui sont le fait d'essais contemporains.

L'artiste Lill Tschudi, originaire du pays de Glaris, en Suisse centrale, et élève de Fernand Léger, a créé une décoration pour la reliure des trois volumes à partir de figures géométriques élémentaires. La création de cette femme illustre en même temps la théologie et la tradition trinitaire sur laquelle s'appuient les auteurs. Elle appartient à la peinture concrète.

L'œuvre liturgique des Églises alémaniques, aussi bien que celles des Églises romandes, concrétisée dans ces volumes, est d'inspiration assez traditionnelle. Il n'est alors pas étonnant que des milieux avant tout soucieux de communiquer la foi à l'homme d'aujourd'hui se soient tournés vers d'autres propositions. Telle l'Église réformée zurichoise qui, bien qu'ayant participé à l'édition liturgique avec le groupe alémanique, s'est lancée dans la création d'une liturgie ouverte et contemporaine. Le langage se voulait actuel. La conception du culte, qui va du rassemblement par l'adoration à l'envoi, est élaborée théologiquement. La thématique du culte devait libérer du formalisme liturgique et faciliter la participation des laïcs. Le tout sent pourtant un peu la construction. La place du sacrement dans le culte n'est pas évidente. Tout en reconnaissant la légitimité des aspirations du *Kirchenbuch* zurichois, nous devons constater que le livre reste marqué par le contexte des années 60. Il a une vision trop simpliste des problèmes actuels concernant la communication et il fait trop peu de cas de la tradition culturelle chrétienne¹⁶.

16. Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich, *Kirchenbuch*, s.l.n.d. (1969 ss). Le premier volume qui fut accompagné

Le livre de chants

Depuis le 16^e siècle, le livre de chants destiné aux fidèles a joué un rôle important dans la vie culturelle des Églises réformées. Le Psautier ne contenait au départ que les textes bibliques versifiés. Il est devenu, depuis le 18^e siècle, et surtout au 19^e, un hymnaire avec beaucoup de chants nouveaux. La révision des *Psaumes et Cantiques* en 1976 revient à un usage plus large du chant des psaumes réformés, mais elle maintient un vaste répertoire d'autres chants qui proviennent de la tradition hymnologique allemande et anglaise ainsi que quelques nouveautés créées sur place. Il y a surtout, dans *Psaumes et Cantiques*, un assez large éventail de répons liturgiques destinés à l'assemblée avec des textes pour les fidèles¹⁷.

On peut présumer que le *Kirchengesangbuch*, actuellement en préparation au sein des Églises réformées de langue allemande, ira encore plus loin dans le même sens. On souhaite maintenant promouvoir la prise de parole des fidèles au culte. La participation de l'assemblée dans la tradition réformée demeure cependant principalement celle du chant en strophes, soit pour les psaumes, soit pour les hymnes¹⁸.

d'un cahier de *Kommentar und Einführung zur Gottesdienstordnung* a été complété par plusieurs volumes de textes en classeur. Le tout appelle des compléments librement rassemblés, comme le suggère la préface du vol. I, page V : « Die... Texte, die zum Gebrauch angeboten werden, sind vor allem als Beispiele und Anregungen gedacht, die zu selbständigem Gestalten des Gottesdienstes Hilfe bieten. »

17. *Psaumes, Cantiques et Textes pour le culte*, à l'usage des Églises réformées suisses de langue française, 1976 (diffuseur : Cantate Domino, CH-1870 Monthey).

18. Voir à ce propos *Musik in der evangelisch-reformierten Kirche. Eine Standortsbestimmung*, hrsg. vom Institut für Kirchenmusik der evangelisch-reformierten Landeskirche des Kantons Zürich in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Arbeitskreis für evangelische Kirchenmusik, Zürich 1989.

Les études liturgiques

La place nous manque pour parler des études liturgiques en Suisse durant notre période. Il est pourtant important de souligner que les Églises réformées de Suisse n'ont pas seulement produit ou reproduit des textes liturgiques, mais se sont également engagées dans la réflexion théologique sur le culte. Du côté de la Suisse romande il faut mentionner en premier lieu Jean-Jacques von Allmen qui a œuvré de longues années durant dans une perspective résolument œcuménique¹⁹. Richard Paquier également a publié un *Traité de liturgique*²⁰. Du côté de la Suisse alémanique on peut mentionner Markus Jenny qui est en même temps le *spiritus rector* de la Liturgie des Églises alémaniques²¹. Quelques autres théologiens se sont manifestés par des articles plutôt occasionnels ; nous mentionnerons ici en particulier le Saint-Gallois Eberhard Zellweger²².

Le rôle joué par quelques revues a été important pour le développement de la liturgie. *Verbum Caro* fut créé par le Neuchâtelois Jean-Louis Leuba, et l'édition de la revue fut reprise plus tard par la Communauté de Taizé. Cette revue théologique aujourd'hui disparue a publié

19. Son dernier livre fut *Célébrer le salut. Doctrine et pratique du culte chrétien*, Genève — Paris 1984. Sur l'ensemble de l'œuvre liturgique de von Allmen voir B. Bürki, « Jean-Jacques von Allmen dans le Mouvement liturgique », *Studia Liturgica* 17 (1987) 52-61 (volume jubilaire *Gratias Agamus*).

20. Sous-titré : *Essai sur le fondement et la structure du culte*, Neuchâtel 1954.

21. Jenny a écrit un livre sur les origines du culte réformé : *Die Einheit des Abendmahlsgottesdienstes bei den elsässischen und schweizerischen Reformatoren*, Zürich 1968.

22. Zellweger est un participant régulier des Semaines d'études liturgiques de Saint-Serge à Paris et ses conférences figurent dans les Actes de celles-ci publiées à Rome dans les *Subsidia des Ephemerides Liturgicae*. Voir aussi son article « Zum Gottesdienst in den evangelisch-reformierten Kirchen der Schweiz », *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie* 23 (1979) 126-131 : un rapport réaliste mais qui nous fait poser plusieurs questions sur la conception liturgique de ces Églises.

de nombreux articles sur la vie liturgique. En Suisse alémanique on peut mentionner deux organes à prédominance hymnologique qui ne sont pas sans influencer la réflexion liturgique : *Musik und Gottesdienst*, un périodique pour organistes, et la publication œcuménique *Neues Singen in der Kirche* qui se propose de promouvoir des créations contemporaines²³.

3. RÉSISTANCES ET OUVERTURES

A l'aube de l'époque qui nous concerne, Karl Barth a donné une série de cours à Aberdeen en Écosse sous le titre *Gotteserkenntnis und Gottesdienst*. Dans ce texte jamais égalé (il s'agit d'une explication de la Confession de foi écossaise de 1560) nous trouvons la merveilleuse déclaration sur le culte affirmant : « Le service divin de l'Église est ce qu'il y a de plus important, de plus urgent et de plus merveilleux sur la terre, parce que le contenu principal n'en est pas une œuvre humaine, mais l'œuvre du Saint-Esprit et celle de la foi²⁴. »

Qui connaît la vie de Barth sait qu'il ne s'agit pas là de simple déclaration académique ou rhétorique mais d'une confession vécue. Comme la théologie de Barth est née dans la tourmente de la prédication — qui fait partie de la liturgie —, son existence fut portée jusqu'au bout par la célébration du culte et la prière. Son dévouement à la prison de Bâle pour y prêcher est bien connu²⁵.

23. *Musik und Gottesdienst* paraît depuis 42 ans à Zurich. *Neues Singen in der Kirche* est édité par la Société œcuménique de ce nom, à Zurich, depuis le milieu des années 1980.

24. Traduction française : *Connaître Dieu et le servir*, Neuchâtel 1945, 181.

25. En voici l'écho : *Aux captifs la liberté. Prédications 1954-59* (l'original : *Den Gefangenen Befreiung*), Genève 1960. Voir aussi *Se présenter devant Dieu : prières (Gebete)*, Neuchâtel 1964.

Les positions de K. Barth

Le même Barth a cependant pu être très sévère, mais aussi injuste à l'égard de ce que d'aucuns appelaient le liturgisme. Il était décelé ou soupçonné dans le mouvement liturgique. N'y faisait-on pas peu de cas de la prédication de la Parole de Dieu — pour laquelle les Réformateurs s'étaient battus ? On magnifiait le sacrement, de manière catholicisante. On donnait place au sentiment humain autant qu'à la foi. Des besoins pieux ou plutôt idolâtres des hommes les poussent à s'attacher aux choses extérieures. Ne fallait-il pas constater une tendance restauratrice dans les réformes liturgiques qui n'étaient autre chose qu'une fuite vers le passé ? Karl Barth attaquait si violemment tout ce qui paraissait être du simple *Menschenwerk* qu'il s'acquit la réputation d'être un ennemi de la liturgie²⁶.

Il faut d'ailleurs admettre qu'étant Réformé de Suisse il n'avait pas reçu une préparation adéquate à la célébration et à la compréhension de la liturgie. Il en était autrement pour les Luthériens de son époque.

Barth a pourtant su mettre en évidence — à partir de ses présupposés théologiques et christologiques — que le repas du Seigneur est une partie intégrante et indispensable du culte de l'Église chrétienne. La place de la fraction du pain dans le culte dominical ordinaire est une évidence pour lui. Le culte est une ellipse dont les deux foyers sont la prédication et la cène. Depuis la première version de son commentaire sur les Romains jusqu'aux derniers témoignages, Barth a lutté pour cette cause.

Le culte, aux yeux de Karl Barth, concerne tout aussi bien l'existence de chacun et la situation politique que la célébration communautaire. Dans tous ces domaines l'homme et la femme sont appelés à répondre à l'appel

26. Voir la thèse de doctorat de B. Raes, *Gottesdienst. Ein Beitrag zum Gottesdienstverständnis in der Theologie Karl Barths*, publiée à Münster in Westfalen sous forme de manuscrit en 1977.

de Dieu. Le culte ne saurait être une affaire de libre appréciation. Mais sa forme n'est pas pour autant une contrainte. Il faut que l'homme réponde à Dieu dans la liberté de la foi.

Dans la dernière partie de sa grande Dogmatique, Barth a situé le droit ecclésiastique dans la perspective d'un droit liturgique²⁷.

Tendances nouvelles

Le phénomène cultuel qui apparut dans le Protestantisme après 1968 marque un contraste frappant aussi bien avec le mouvement liturgique qu'avec la théologie dialectique dont Karl Barth était le représentant. De nombreux groupes proposent des cultes en formes nouvelles (*in neuer Gestalt*). On se détache des formes liturgiques traditionnelles. On est aussi loin du souci pressant de la proclamation du *kerygme* de l'Évangile. Les cultes qui sont souvent des manifestations occasionnelles sont essentiellement thématiques. Ils se construisent autour d'une préoccupation ou d'une aspiration qui habite le groupe en question.

Des prises de parole largement réparties, ne se souciant pas des structures ministérielles habituelles, ont pu donner un caractère communautaire à ces célébrations. On y a introduit de la musique et surtout des chants nouveaux pour exprimer les appels du jour. La spontanéité et la jeunesse de l'entreprise ont frappé. De ce point de vue, le souffle nouveau a fait du bien à l'Église. On a pu se réjouir de la manifestation d'une liberté insouciant — ou animée par le grand souci d'une génération qui voulait prendre en main son avenir et celui du monde.

Des femmes ou des hommes qui avaient une authentique verve poétique ont pu donner beauté et grandeur à ces nouvelles formes de culte. Pour la Suisse, nous

27. *Kirchliche Dogmatik*, IV 2, Zollikon-Zürich 1955, 787-805 (la dernière section du paragraphe 67). En français : *Dogmatique*, fasc. 22, Genève 1971, 93-109.

pensons ici à un poète qui est en même temps pasteur — ou à un pasteur poète — dont l'œuvre littéraire a trouvé un écho bien au-delà du cercle de l'Église réformée. Il s'agit du bernois Kurt Marti, auteur de récits et de poèmes publiés depuis plusieurs décennies²⁸.

La limite des cultes dits en formes nouvelles est certainement leur caractère facilement idéologique. On cherche à dire une parole existentielle. Mais souvent l'homme reste seul avec ses idées et ses projets, ne parvenant pas à se situer dans l'histoire du salut qui appartient à Dieu. Cela était particulièrement frappant au sein de l'entreprise des cultes politiques. On en a connu en Suisse, surtout dans la partie alémanique. Le modèle a été développé dans le *Politisches Nachtgebet* de Cologne, animé par Dorothee Sölle et Fulbert Steffensky. La liturgie est alors soumise au schéma d'une démarche qui conduit de l'information par la méditation à la discussion et à l'action. Il n'était pas inutile qu'une chrétienté souvent passéiste et passive soit provoquée par cette prise de conscience de l'urgence de la situation. Le risque de l'aliénation est pourtant grand²⁹.

Le langage liturgique. Questions et recherches

Récemment la préoccupation linguistique est devenue prépondérante dans les Églises réformées de Suisse. Comment parler de Dieu à l'homme moderne et sécularisé ? Comment exprimer le sentiment religieux, les attentes et l'engagement d'hommes et de femmes qui, habituellement, ne s'expriment pas dans le langage de la liturgie traditionnelle ? En Suisse romande, on a fait des efforts considérables pour créer des textes liturgiques qui correspondent à ce que dit et ressent l'homme

28. Voir en particulier *O Gott ! Essays und Meditationen*, Stuttgart 1986.

29. *Politische Gottesdienste in der Schweiz*, Fünf Beispiele hrsg. und eingeleitet von K. Marti, Basel 1971. Sur la question voir R. Leuenberger, « Politischer Gottesdienst », *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 69 (1972) 100-124.

d'aujourd'hui. Les textes traditionnels ont été simplifiés, mais une créativité nouvelle s'est également développée. On a tendu vers une liturgie en français courant. On avait déjà traduit la Bible en français courant.

En Suisse alémanique, Theophil Müller s'est interrogé sur la nature et les présupposés du langage cultuel. Müller voudrait que l'on pratique au culte une *Alltags-sprache* (la langue quotidienne). Il se réclame de Jésus qui utilisait la langue du simple peuple. Jésus a ainsi fait du monde commun un monde en attente de Dieu. L'incarnation du Verbe ne détermine pas un univers sacralisé, mais pénètre au plus profond le monde existant, dans tous ses aspects³⁰. Müller souhaite que le langage du culte corresponde aujourd'hui à cette intention première du christianisme. La Réforme du 16^e siècle s'était déjà engagée dans cette direction en pratiquant le culte en langue vulgaire. On notera que les Protestants de Suisse, avec Zwingli et Calvin, étaient beaucoup plus radicaux dans ce domaine que les Luthériens d'Allemagne. Maintenant, un Müller démasque le pouvoir exercé par un langage liturgique traditionnel. Il constate aussi que nombre de formules traditionnelles sont vides de sens pour l'homme aujourd'hui. Dans sa prière, l'homme devrait s'exprimer lui-même.

Il y eut le phénomène de l'apparition du dialecte suisse allemand dans le culte. Il est vrai que ce dialecte — présentant des dizaines de variations régionales — est la langue de communication habituelle des Suisses. La langue scolaire et cultuelle est par contre le *Schriftdeutsch* (l'allemand écrit). Cette forme de la langue allemande, commune aux régions germanophones, remonte aux traductions et écrits de Luther. Cependant, en Suisse alémanique, depuis une quinzaine d'années, des cultes toujours plus nombreux sont célébrés, en partie ou totalement, en dialecte. La Bible a aussi été traduite en

30. Dans son ouvrage *Konfirmation — Hochzeit — Taufe — Bestattung. Sinn und Aufgabe der Kasualgottesdienste*, Stuttgart 1988 Müller développe les fondements théologiques et les conséquences pastorales de sa vision.

dialecte. Cette manière de faire implique nécessairement de nombreuses adaptations ou improvisations des textes liturgiques traditionnels.

Puis, la recherche d'un langage inclusif se fait jour dans les Églises réformées tant de langue française que de langue allemande. Il s'agit d'éviter les expressions sexistes dans le langage liturgique où l'on fait trop souvent croire encore qu'il n'y aurait que des hommes dans l'assemblée ! *Nennt uns nicht Brüder !* s'intitulait un livre paru en 1985 à Stuttgart³¹. La protestation retentit aussi en Suisse. A Genève, des femmes ont entrepris la correction de tous les passages du volumineux livre de chants des Églises protestantes de langue française qui faisaient problème au regard d'une théologie féministe.

Qui connaît un tant soit peu les questions que soulève la théologie féministe réalisera qu'il ne s'agit pas ici d'une simple démarche formaliste visant à la correction grammaticale. Il est plus profondément question de l'image de Dieu liée à celle de l'homme et de la femme dans la liturgie et du propos de la révélation. Comment l'Église juge-t-elle cette réorientation de sa confession³² ?

Les Églises réformées de Suisse ont introduit et multiplié les ordinations pastorales accordées aux femmes, durant ces deux dernières décades. Depuis la création de ce nouveau ministère, il y a vingt ans, des femmes diaques sont également ordonnées. Les postes paroissiaux confiés à des femmes sont désormais plus nombreux. Ces femmes sont en général bien accueillies et bien ressenties dans les paroisses — même là où, au départ, on pouvait craindre des réserves à leur égard. Ce constat est valable en particulier pour le rôle de la femme dans la présidence des cultes et dans la prédication. Les femmes revendiquent de plus en plus la liberté de prêcher à leur manière et

31. *Nennt uns nicht Brüder ! Frauen in der Kirche durchbrechen das Schweigen*, N. Sommer Hrsg., Stuttgart 1985. Cet ouvrage fait d'un grand nombre de contributions d'auteurs féminins — parmi elles quelques Suissesses — ne traite pas spécialement la question liturgique.

32. Teresa Berger, « Liturgical Language : Inclusivity and Exclusivity », *Studia Liturgica* 18 (1988) 132-141. *Id.*, « Women and Worship : a Bibliography », *ibidem* 19 (1989) 96-110.

d'assumer le rôle liturgique de président de l'assemblée — ou de diacre, en l'occurrence — en tant que femmes, mais non pas dans le sillage des hommes qui les ont précédées.

La recherche porte actuellement non seulement sur le langage cultuel, mais également sur l'expression non-verbale dans la liturgie, en Suisse, comme ailleurs. C'est ainsi que la danse a pu faire son entrée dans certaines célébrations, de manière sporadique. Quelques artistes ont prêté leurs concours ; ici ou là, des groupes formés sur place ont pu se lancer dans des essais prometteurs. La prière peut donc désormais s'exprimer par le geste, dans l'Église réformée. Ce geste accompagne la parole.

4. *RETENTISSEMENTS LITURGIQUES*

Nous voudrions terminer ce tour d'horizon en mentionnant deux événements importants : le Synode Protestant Suisse et la publication du Document de Lima du Conseil Œcuménique. Dans les montagnes suisses on s'émerveille volontiers de l'écho que trouvent les voix humaines. Quel écho ont trouvé ces événements sur le plan liturgique ?

Le Synode protestant

Durant cinq ans, entre 1982 et 1987, le Synode Protestant Suisse a animé des réflexions en groupe et organisé plusieurs grandes assemblées dans le pays. Il ne s'agissait pas, à vrai dire, d'un Synode ecclésiastique officiel. Il n'existe d'ailleurs pas d'Église protestante de Suisse à proprement parler, les Églises sont cantonales et elles sont regroupées dans la Fédération des Églises Protestantes de Suisse dont font aussi partie les Méthodistes. Le Synode Protestant Suisse (SPS) était un mouvement dans lequel les membres des Églises — un grand nombre de femmes étaient de la partie — s'étaient regroupés. « Offrir un terrain de rencontre au Protestantisme suisse

dans la diversité de ses tendances », tel était l'objectif fondamental du SPS. A l'occasion de la première session à Bienne un culte en plein air fut célébré. Il voulait être une grande fête laissant libre cours à l'imagination. Un peu plus tard le SPS a publié un dossier dont l'intention était d'orienter l'étude du renouveau du culte. Ce renouveau avait été inscrit comme sujet prioritaire au programme du Synode. La « vie menacée » était un autre sujet privilégié. Le dossier « culte » ne comportait pas seulement des propositions de travail mais aussi un tableau des éléments constitutifs du culte. L'intégration de la sainte cène dans le culte ordinaire fut, dès le départ, un des objectifs majeurs de l'entreprise. Cela pouvait être l'occasion d'une découverte pour les Réformés de Suisse alémanique.

Le document sur le renouveau du culte parut parmi les documents finals du Synode³³. Ce document comporte douze thèses. Elles affirment avec vigueur que le culte est affaire de la communauté tout entière et le lieu de son expression. Le Christ est le centre du culte ; on s'étonne du peu de cas que l'on fait du Saint-Esprit. La sainte cène est un élément essentiel du culte dominical. Le culte est dans son ensemble « une seule prière qui conduit d'une station à l'autre » (thèse 5) ; nous regrettons l'absence d'une mise en valeur de la prière eucharistique. La diversité des formes du culte est encouragée. On souligne également l'importance du cadre liturgique commun à toutes les Églises. La dernière perspective liturgique est celle du Règne de Dieu.

On peut déplorer que les textes du SPS n'aient pas trouvé des applications plus tangibles. Cela venait-il d'un manque d'enracinement du Synode dans la base des fidèles ordinaires de l'Église ? Ou est-ce plus simplement

33. *Documents finals du Synode Protestant Suisse*, cahier III : *Communautés vivantes et renouveau du culte*, Bâle 1987. Cf. J. Baumgartner, « Der Gottesdienst : Der Herzschlag der Kirche », *Schweizerische Kirchenzeitung* 156 (1988) 458-465, qui analyse le travail du SPS d'un point de vue catholique, avec soin et bienveillance.

le sort de nos initiatives actuellement trop nombreuses et dispersées ?

Les vœux du SPS font penser aux propositions d'une entreprise limitée à la région de Zurich, la *Disputatio 84* (soit 1984). On y souhaite un culte plus communautaire dans lequel la sainte cène est intégrée. Une prédication réduite à un simple discours pastoral est mise en question. La *Disputatio 84* avait une vision enthousiaste du culte. Le fondement théologique des réformes proposées semble être moins solide que celui du SPS. Mais la richesse des suggestions émanant des laïcs de l'Église zurichoise (femmes et hommes) est impressionnante. Il désirent, eux aussi, ardemment un renouveau du culte³⁴.

Le Document de Lima

Le Document de Lima du Conseil Œcuménique des Églises a interpellé les Églises réformées de Suisse au sujet de la liturgie. Les deux parties sur le baptême et sur l'eucharistie se terminent chacune par un chapitre qui est explicitement consacré à la célébration. On prend soin d'énumérer les éléments nécessaires pour une célébration du baptême. On fait mention de la difficulté œcuménique que constitue la pratique différente des Églises par rapport à la chrismation liée au baptême. Les questions de discipline baptismale sont également évoquées.

Dans le chapitre correspondant sur l'eucharistie, nous remarquons surtout l'importance de la liste des éléments qui forment le tout de la liturgie eucharistique. Le texte œcuménique reconnaît explicitement la légitimité de la diversité liturgique dans la célébration du repas du Seigneur. Il affirme dans le premier numéro que la célé-

34. *Zürcher Disputation 84. Ergebnisse. Beiträge zur Standortbestimmung und Erneuerung unserer Kirche*, hrsg. von der Evangelisch-reformierten Landeskirche des Kantons Zürich, Zürich 1987.

bration de l'eucharistie « est toujours l'acte central du culte de l'Église »³⁵.

Le Document de Lima a provoqué la surprise dans les Églises réformées de Suisse. Aucun document ecclésiastique n'avait atteint une telle notoriété, depuis plusieurs siècles sans doute. Il a été discuté, partiellement approuvé et aussi largement contredit par les cercles ou groupements les plus divers. La Fédération des Églises Protestantes de Suisse a recueilli les réactions à l'enquête qu'elle avait lancée sur le Document de Lima. Les Églises protestantes de Suisse sont membres du Conseil Œcuménique à travers leur Fédération ; c'était à celle-ci que revenait de répondre aux questions posées par le COE. La FEPS a ainsi recueilli les contributions fournies aux différents niveaux et en a constitué un Rapport³⁶.

Celui-ci ne fait sans doute pas sur tous les points la joie des œcuménistes et des liturgistes. On a dû constater que le Protestantisme suisse faisait preuve d'une attitude plutôt réservée vis-à-vis du Document de Lima. D'autres chrétiens étaient plus accueillants, envers le document de convergence³⁷. Mais la prise de conscience, aidée par l'interpellation œcuménique, est importante en Suisse.

Il faut remarquer, en particulier, l'évolution irréversible dans la célébration de la cène au sein des Églises réformées. Cette célébration est maintenant plus fréquente (même hebdomadaire dans un nombre respectable de paroisses, surtout en Romandie), en même temps aussi plus communautaire et plus priante et liturgiquement mieux assumée. La FEPS a tiré de son enquête des conclusions renvoyées aux Églises suisses. Dans le Rap-

35. Foi et Constitution COE, *Baptême Eucharistie Ministère. Convergence de la foi*, Paris 1982, 30. Voir les actes du Congrès de la *Societas Liturgica* à Boston sur le Document de Lima qui ont été publiés dans *La Maison-Dieu* n° 163 en 1985.

36. *Baptême, Sainte Cène et Ministère*, Rapport de la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse concernant une consultation du Conseil Œcuménique des Eglises, 1986.

37. Voir les différents volumes de *Churches respond to BEM. Official responses to the « Baptism, Eucharist and Ministry »*, Geneva 1986 ss.

port, les conclusions apparaissent sous le titre : « Conséquences pour les Églises protestantes de la Suisse ». Parmi ces conséquences celles qui ont directement à faire avec la célébration du baptême et avec le repas du Seigneur doivent ici retenir notre attention.

Pour le baptême il est question du baptême de foi. Tout baptême est un acte de foi, celui des petits enfants autant que celui des adultes. Il faut donc insister sur la foi et la disponibilité des parents et de la paroisse, dans un baptême d'enfant. Puis il est question de la prière épyclétique demandant l'Esprit Saint pour le baptême. On évoque l'importance œcuménique de la formule baptismale trinitaire.

Quant à la sainte Cène (les auteurs du rapport préfèrent ne pas parler d'eucharistie), il est fait appel à la compréhension du culte en tant que chemin à parcourir dans la célébration. Un dialogue devrait s'instaurer entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, au sujet de la liturgie de la Cène. On peut respecter une structure commune tout en admettant la liberté pour la forme. Le caractère communautaire de la structure de base est important. « Il faudrait fondamentalement envisager de célébrer la sainte Cène régulièrement chaque semaine. » Puis il est question de la communion des enfants, car les enfants sont désormais admis à la Cène avant d'avoir suivi un catéchisme à l'âge de l'adolescence.

Le Rapport de la Fédération des Églises Protestantes sur les questions posées par le Conseil Œcuménique nous amène à conclure que le développement liturgique actuel des Églises réformées de Suisse est prometteur³⁸.

Bruno BÜRKI

38. Un aperçu de la situation, en Suisse alémanique, est donné par A. Ehrensperger, *Gottesdienst. Visionen — Erfahrungen — Schmerzstellen*, Zürich 1988. On verra aussi le classeur liturgique stimulant pour les Eglises membres de l'Alliance Réformée Mondiale, *Prières et chants. Séoul 1989* mis en circulation à Genève en 1989.